

faits; il ne tient pas à nous qu'il n'apprenne ses torts, autrement qu'en éprouvant notre vertu.

Si la nécessité, si le devoir, comme il peut arriver, me forcent à rompre; si je ne puis rappeler un ami qui me fuit, que la passion ou le dégoût m'enlèvent; fidèle à moi-même, je m'interdis jusqu'aux plaintes, je ne relève point les mystères d'une amitié qui ne subsiste plus, je respecte son ombre, je chéris son souvenir, je me retire, mon innocence me console & me rassure.

Enfin l'amitié s'étend au-delà du tombeau. Qui-conque en perdant son ami, a le talent de commander à sa douleur, & d'en fixer promptement le cours, ne sacrifie jamais qu'à l'amour propre. Il s'aimoit lui-même & c'étoit tout. Vaine Philosophie que celle qui surprend, pour ainsi dire, nos regrets dans leur source, & qui les tarit dans l'instant! Elle ne trouve l'esprit si docile, que parce que le cœur est peu sensible. Les amis survivent à eux-mêmes dans nos cœurs: Leur gloire, leur nom, leur famille, tout ce qui les touche, devient l'objet favori de nos soins, & de nos complaisances.

Ajoutons à ceci un morceau d'autant plus précieux qu'il nous peint admirablement le caractère charmant de Madame de L * * “ Si j'ai donné,
„ dit-elle, des préceptes pour se conduire quand
„ les amitiés se rompent ou se dénoient, je suis
„ pourtant bien éloignée de croire que nous
„ devons aimer comme devant haïr un jour. Mon
„ cœur n'a jamais écouté les leçons de Machiavel;
„ il est bien éloigné de se conduire par ses
„ maximes. Ceux qui me connoissent, savent que
„ dans l'amitié je me livre trop. Jamais mes sentimens
„ ne m'avertissent de me défier de mes amis.
„ Ceux qui pensent d'une façon vulgaire, me regardent
„ comme une espèce de dupe. Je ne m'en
„ salue